



LA GIROFLÉE LIBRE

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

**Il en est du bonheur comme des montres, les moins compliquées
sont celles qui se dérangent le moins.**

N° 18

OCT 99

(Chamfort)

Co-rédacteurs : S. Besnard, F. Chuet, H. Donatien, F. Dutray, C. Luxereau.
Association de la rue du Colonel Fabien, 19, rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay.

EDITORIAL

STOP AFFAIRE ! Ne jetez pas ce numéro, gardez le précieusement car il a une valeur inestimable : c'est LE DERNIER AVANT L'AN 2000. Et Dieu (ou Nostradamus) sait ce qui arrivera après, avec ce foutu "bug".

Mais ne désespérons pas : au pire des pires, il restera bien quelques crayons à la mine de plomb, voire quelques plumes sergent major pour relayer l'ordinateur. Et pourquoi pas la tradition orale du conteur à la veillée ?

L'homo erectus a, paraît-il, soif de communication, ce serait même une caractéristique de notre époque. Si c'est bien le cas, pourquoi s'en priver ?? ce ne sont pas les moyens qui manquent.

LES NOUVELLES DE L'ASSOCIATION ET DE LA RUE

A la suite de l'enquête faite auprès des riverains il y a quelques mois, au sujet de la SECURITE et de la CIRCULATION dans notre rue, les services techniques de la ville ont, à notre demande, mis en place fin septembre un dispositif de comptage des voitures dans le but d'en connaître la fréquentation et d'envisager d'éventuels aménagements pour réduire la vitesse. Nous attendons les résultats de cette étude car nous souhaitons être totalement partie prenante dans les éventuels changements qui pourraient intervenir concernant la circulation dans notre rue

LES NOUVELLES DU QUARTIER

Le sort du terrain du Syndicat des eaux (suite - voir notre journal n° 17) qui suscite toujours de nombreuses interrogations, est maintenant réglé. Le choix du promoteur est fait ; il y sera construit 20 pavillons. L'un de nous qui assistait à la présentation du projet a attiré l'attention des responsables sur les difficultés supplémentaires de circulation qui ne manqueraient pas d'en

découler Rue des Marais puisque c'est par là qu'auront lieu l'accès et la sortie de ce lotissement de 20 pavillons. Nous avons insisté pour que cette nouvelle voie débouchant sur une rue étroite et dangereuse dont nous connaissons déjà les difficultés de circulation, soit aménagée et que l'élargissement de la rue des Marais soit prévu dans le projet global.

LES SORTIES et FÊTES



JOUY EN JOSAS : Ce 10 Avril 1999, la rue du Colonel Fabien avait pris rendez-vous pour une de ces escapades pédestres et printanières qu'elle affectionne tant.

Direction Jouy-en-Josas et son musée de la toile de Jouy qui avait laissé de si bons souvenirs il y a quelques années.

C'est donc en tenue de routards que les joyeux compères s'en allèrent avec les sacs à dos vers les bois de Meudon. Le temps était un peu gris, mais sous la conduite éclairée de Pierre Tabourier qui avait savamment pris en main l'organisation, nous gravâmes la côte de la Chaumière pour atteindre d'un pas alerte les bois des Metz.

Là nous attendaient les studieux écoliers du samedi matin. Après un solide pique nique, la petite troupe fit une entrée triomphale et remarquée au musée, en même temps que pointaient les premiers rayons du soleil.

Une conférencière émérite et fort documentée nous fit alors partager sa passion pour ces magnifiques toiles, témoignages de la célèbre manufacture du baron Oberkampf.

Le retour fut à nouveau une belle promenade de santé. La journée se termina comme à l'accoutumée à la Ville au Bois par un festin très animé et fort sympathique avec en particulier la délicieuse soupe à l'oignon de Gisèle.

A quand la prochaine édition ?? *Alain*

 Au mois de Mai, c'est devenu une "tradition" Sabine et Francois nous ont ouvert leur jardin et fait partager une fois encore leur connaissance voire leur passion des fleurs et plantes diverses. Ils ont la "main verte" c'est vrai mais ce n'est pas la seule raison de leur succès.... l'accueil chaleureux y contribue également beaucoup.

Chaque année les variétés proposées à "l'échange" sont de plus en plus nombreuses et chaque année, nous repartons les uns et les autres avec de nouvelles plantes dont l'épanouissement n'est pas toujours à la hauteur de nos espoirs...(sûrement manque de métier). Francois nous laisse aussi admirer sa collection de bonsais, un regret toutefois, il ne nous propose pas de les partager...

 En Mai encore, l'association a participé à la fête de la ville où elle tenait un stand de brocante ; s'il n'a pas dégagé de profit (ce qui n'était pas le but), il a eu le mérite de la rencontre avec de nombreux viroflaysiens dans une joyeuse ambiance

 En Septembre à la Ville au Bois s'est déroulée notre fête de quartier, fête des enfants. Ils sont venus nombreux, très nombreux même pour participer avec enthousiasme aux jeux organisés pour eux. Le maquillage et le chamboule tout ont eu un succès tout particulier ainsi que les échasses, fabriquées il y a quelques années par Georges et dont les enfants ne se lassent pas. En fin d'après midi ce fut cette fois au tour des parents de se retrouver autour de l'excellent planteur dont Héliane notre présidente détient le secret (bien gardé !!) Apéritif suivi d'un dîner qui a permis à plusieurs générations de se retrouver autour du buffet. De délicieuses spécialités offertes par les uns et les autres nous ont permis de constater une fois

de plus que notre rue, ou plutôt notre quartier, est plein de ressources...et qu'à nouveau nous nous félicitons de l'ambiance amicale de ces fêtes de quartier et de leur succès



Salon du vin. Comme tous les ans, il aura lieu le samedi 27 novembre prochain à la Ville au Bois



En attendant la journée "champignons", Pierre nous fait partager son expérience.....: A vos paniers !

Voici le temps des champignons. Vu l'été plutôt sec, la saison est en retard, tout au moins dans notre coin de la forêt des Fausses Reposes, mais elle semble vouloir démarrer... faut voir.

Au fil des années, les sous-bois changent et les espèces qu'on y rencontre varient aussi. Certaines déménagent. Telle année sera plus favorable à une espèce plutôt qu'à d'autres etc...

Notre bois offre un choix d'espèces intéressantes, parmi lesquelles - à tout seigneur tout honneur - le cèpe de Bordeaux, mais aussi le bolet raboteux, maintenant moins fréquent qu'autrefois, le bolet orangé (assez rare), la chanterelle en trompette (pied jaune et chapeau gris), la golmote (à ne consommer que cuite), l'amanite grisette très délicate, le bolet bai (très joli), le bolet à pied rouge, le tricholome nu, le laqué améthyste.

Dans des endroits bien circonscrits, on rencontre le coprin chevelu, extrêmement fragile, à consommer le jour même. On a parfois la chance de tomber sur quelques coulemelles ou sur leurs cousines, les lépiotes déguenillées.

Je me suis laissé dire qu'on trouvait en certains endroits des trompettes des Maures (trompettes des morts, cornes d'abondance). Je n'en ai personnellement jamais vu dans notre bois mais cela ne veut rien dire : il faut être là au bon moment et au bon endroit. J'en citerais bien d'autres mais je crains de lasser et il faut bien s'arrêter. Plusieurs espèces citées plus haut se rencontrent couramment sur les marchés et vous pouvez aller y regarder pour mieux les reconnaître dans vos expéditions mycologicoforestières.

En tout cas, si vous ramassez des champignons pour votre consommation, il y a une règle d'or absolue : ne consommez que des espèces que vous connaissez bien.

Pour ceux que tente la cueillette, voici quelques conseils d'équipement : bottes de caoutchouc, pantalon solide (jeans par

exemple) dont on fera tomber le bas par dessus les bottes pour éviter de récolter dans ces dernières - en traversant les broussailles - de désagréables débris tels que brins de ronces ou bogues de châtaignes. Ensuite, une veste solide protégeant de la pluie et des ronces.

Pour l'équipement "offensif" : un panier pas trop encombrant garni au fond d'une feuille de journal, une baguette fourchue de la longueur d'une canne et d'un diamètre de 12 à 14 mm de diamètre pour dégager les feuilles mortes et un couteau de poche ou un canif bien coupant, soit pour trancher les champignons à ras de terre, soit pour en nettoyer le pied. Les méticuleux peuvent même se munir d'un pinceau à pâtisserie ou d'une brosse à dents pour débarrasser les sujets ramassés des impuretés qui y adhèrent sans les abîmer.

La cueillette des champignons est pleine de hasards et de surprises, et c'est pourquoi il est difficile d'augurer par avance d'une expédition fructueuse. Mais si des perspectives prometteuses se présentent, nous ferons signe aux amateurs.

Pierre Tabourier

L'AOUT DU COLONEL FABIEN

Mais pourquoi partir en vacances ailleurs que dans la rue du colonel Fabien ? tout est calme et paisible ; certains matins la rue est vierge de toute voiture en stationnement ! si vous ne le croyez pas voyez les photos prises le lendemain de la dernière éclipse du siècle !

Avec les voisins raréfiés nous nous rencontrons, et nous dégustons ensemble des tomates-cerises, des fraises des bois ou des mirabelles, nous les disputons aux oiseaux et aux limaces, dans les jardins des voisins dont nous avons la garde. Nos promesses d'arrosage sont tenues par les bienfaites ondées venues du ciel ! l'angoisse serait plutôt la poussée trop rapide des gazons et des arbustes à tentacules ! Nous leur livrons la guerre pour que les "revenants" puissent rentrer chez eux.

Le chèvrefeuille, les roses exhalent leur parfum. Les pommes tombent et nous faisons de délicieuses compotes, tantôt avec telle espèce, chez les voisins d'en face, tantôt avec telle autre chez les voisins du dessous ! on fabrique aussi des tartes appréciées par notre amie de 90 ans.

Nous sommes bien gardés de jour comme de nuit en effet, de jeunes policiers zélés, surveillent avec nous les maisons désertées. Parfois le veilleur est appelé à la rescousse pour cautionner la femme de ménage, ou l'artisan chargé de réparer le robinet qui fuit.

Les contacts entre les survivants de l'après 15 Août sont plus longs et détendus. Nous nous apprécions d'avantage en nous connaissant mieux, la détente est telle que nos trois ou quatre voitures sont restées sur le même côté, au delà de la deuxième quinzaine sans qu'on s'en aperçoive, ni nous, ni les policiers ! heureusement que Nadine et Christiane nous ont rappelés à la réalité. Bref, un mois d'Août de rêve !

Gisèle et Francois

HISTOIRES DES MAISONS DE NOTRE RUE

Avant d'aborder le n° 11 nous revenons sur la maison du n°13 pour vous faire partager quelques anecdotes savoureuses...

La maison du numéro 13

Jusqu'en 1972, le terrain "de la nationale" est le lieu de jeux, de découvertes et d'aventures de nombreux enfants de la rue et du quartier. Combien de cabanes nichées dans les arbres, de souterrains sableux et de parties de "gendarmes et voleurs" ont-ils été

faits par les enfants de cette époque. Aussi, après la vente des 4 parcelles de ce terrain est-elle vécue comme une agression et une privation d'espace vital.

En ce sens, la maison du n° 13 représente quelques particularités car elle fut la première construite sur ce "terrain de jeux". Claude Oursel mérite de ce fait quelques félicitations d'avoir réussi la transition pour les enfants du quartier en leur permettant de poursuivre leurs aventures de la manière suivante :

Il invite tous les enfants à l'aider à débroussailler son terrain

A VOS AGENDAS

Sortez dans votre région
**L'orchestre Bratsch joue pour
Amnesty International**

Le Samedi 13 novembre 1999 à 20h30

A l'Atrium de Chaville

"On a rendez-vous" est le titre du nouveau spectacle des Bratsch invités à se produire dans le cadre de la fête des droits de l'homme d'Amnesty International.

Cette soirée a un double objectif : vous permettre d'assister à un spectacle de qualité mais aussi contribuer au financement des actions menées tant au niveau national qu'international pour la respect des droits de l'homme dans le monde.

Réservation à l'Atrium à partir du 14 octobre sur place ou par téléphone au 01 47 09 70 75 et dans les FNAC.

Plein tarif : 120 F - Tarif de soutien : 150 F
tarif réduit (chômeurs et étudiants) : 100 F

Venez nombreux !

(beaucoup de ronces et de muriers envahissent à cette époque cette partie du terrain) contre des boissons fraîches et quelques délicieux gâteaux au chocolat confectionnés par son épouse Gabrielle. Il passa ainsi du statut d'ennemi à celui de commanditaire...

A l'arrivée des entreprises de maçonnerie, le "chantier" devint alors une nouvelle aire de jeux. Aire de jeux où tout devenait jouet : les murs de soutènement étaient devenus murailles, les planches étaient rebaptisées en cabanes et quelques outils aidèrent à figoler les "machines infernales" et carioles en tous genres qui dévalaient la rue (la moindre roue voilée ou vieux chassis de poussette représentant une véritable prise de guerre à cette époque !

Enfin lorsque le pignon sud-ouest fut terminé, les 2 parcelles des numéros 11 et 9 étant alors toujours "nues", il représenta le fronton idéal que tous attendaient pour y lancer leurs balles, ballons et pommes sauvages (les pommiers abondaient sur le terrain). Ce faisant, les agglos alors enduits de déchets fruitiers et pourrissants acceptèrent difficilement les revêtements de finition que les ravaleurs tentaient d'appliquer

Combien de griffures, de courses-poursuites, de batailles rangées, de clous rouillés dépassant d'une planche ne se sont pas alors partagés les "gentils petits diables" de notre rue ?

Ils sont encore capables d'y répondre eux-mêmes car ils n'ont aujourd'hui qu'une quarantaine d'années et des souvenirs plein la tête et le coeur. Il n'est d'ailleurs pas impossible que ce chantier ait suscité quelques vocations professionnelles ultérieures ou tout au moins un goût prononcé pour le bricolage.

L'auteur (anonyme) de cet article complémentaire en profite pour faire son mea-culpa : c'est lui, pendant l'hiver 71/72, qui vida une auge de ciment liquide dans les bottes de chantier en caoutchouc des ouvriers du maître d'oeuvre en bâtiment Le Bominiens...vous avez dit prescription ?

La maison du numéro 11

1er août 1973, 1er août 1999. La famille TABOURIER fête le 26ème anniversaire de son installation dans la rue du Colonel Fabien. Pierre et Josiane qui ont déjà deux enfants : Pascale née en 1970 et Eric en 1971, demeurent depuis 3 ans à Viroflay dans un immeuble en bordure d'une voie de chemin de fer où passent les trains jour et nuit. Pierre nous dit : les premiers matins, c'est le silence - parfois le chant du coq! - qui nous réveille. Nous réalisons la chance d'avoir "notre maison" dans un coin tranquille et agréable. C'est donc le souhait de Josiane et Pierre qui, travaillant dans l'Enseignement Public à BUC et à VIROFLAY, projettent l'achat d'un terrain à bâtir dans notre commune. Ils réalisent leurs vœux lors de la mise en vente du "champ" appartenant à la Nationale (G.A.N) rue du Colonel Fabien, découpé en 4 lots à la suite de la viabilité de la voie. Le lotissement s'étend du n°9 au n°15. la famille TABOURIER acquiert le lot n° 2, le 28 octobre 1971 lors de la vente aux 4 nouveaux propriétaires chez Maître SAVOURE Notaire à Versailles. Ce lot a une superficie totale de 535 m2 dont 75 sont cédés au sol de la demi-voie.

C'est sur cette partie du "champ" dont a parlé la "Giroflée libre" (N°14 de février 1998) qu'avait prospéré un magnifique châtaigner, devenu "l'AME" de la rue, qui donnait des fruits énormes et qui a disparu le 2 juillet 1966 lors d'un incendie de broussailles.

Sur les 460 m2 restant est bâtie la maison et créé le jardin. Le per-

mis de construire est obtenu le 1er décembre 1972 et la maison est terminée au printemps 1973. Pierre et Josiane ont établi eux-mêmes les plans de leur maison. Les dimensions de la pièce bibliothèque sont calculées pour y placer une grande bibliothèque fabriquée par Pierre lui-même avec beaucoup de soin et d'amour dès leur arrivée à Viroflay en 1970. La finition de la 4ème maison permet à l'Association de la rue dont les 4 nouveaux propriétaires sont membres de droit, de veiller à l'exécution des clôtures au soutènement des trottoirs. La maison accueille David en 1979 et Lionel en 1981. Elle possède un grand garage. Le jardin fleuri est le domaine de Josiane. Il entoure la maison avec bonheur. Pierre nous dit : "Dans ce jardin poussait au début, un cerisier planté autrefois par le Papa de Mauricette, petit, mais qui produisait de délicieuses cerises de MONTMORENCY, dont une partie était mise en bocaux. Il y avait aussi un très beau prunier de Reines Claude malheureusement brisé lors d'une tempête de vent". A propos de ce petit cerisier Mauricette raconte une bonne histoire. "J'ai 6 ans, mon frère André en a 12. Nous aimons les cerises et encore plus lorsqu'il faut les attendre trop longtemps pour avoir la permission de les cueillir ! Papa protège ses arbres fruitiers contre les oiseaux avec des épouvantails. Mais pour ce petit cerisier de Montmorency, il a beau ajouter des mobiles bruyants, rien n'y fait. Cependant c'est bien des oiseaux puisque les noyaux des cerises restent attachés à leur queue ! D'un commun accord complice, mon frère qui était grand mangeait la pulpe des cerises du haut, et moi, petite, celle des cerises du bas. Ecoeuré, découragé, j'entends Papa dire à Maman : tu y comprends quelque chose toi, Louise ? Et Maman de répondre : je crois que ce doit être de gros oiseaux".

Derrière la maison, le jardin forme d'abord une terrasse naturelle bordée d'un côté par un laurier sauce venant du jardin des Parents de Pierre et de l'autre par un noisetier pourpre, offert par "les OURSEL" qui a mis beaucoup de temps à démarrer, mais qui est devenu énorme. Le jardin descend ensuite en dégradé jusqu'au lilas situé au fond du jardin et sur le côté sud, jusqu'au charmant petit abri qui porte sur son fronton le n° 54. C'est celui qui était fixé sur la maison, maintenant démolie, des Parents de Pierre à VANVES. Mauricette qui fut "La Voisine d'en face" de la famille TABOURIER, de 1973 à 1995, témoigne de la gentillesse et de la discrétion de Josiane et de sa famille. Nous voulons aussi dire notre reconnaissance à Pierre, notre Secrétaire de l'Association, réélu en permanence de 1973 à 1984. Nous lui devons un nombre incommensurable d'heures de travail bénévole pour établir et frapper tous les rapports exigés par la gestion de l'Association syndicale autorisée des propriétaires de la rue du Colonel Fabien. Nous sommes toujours ravis de leur participation à nos fêtes notamment sous les travestissements historiques de Pierre : tantôt Révolutionnaire avec Pascale en 1989, tantôt gentilhomme sous l'évocation de Voltaire en 1995, et nous le retrouvons avec plaisir dans les photos ou les films exposées ou projetées lors du 30ème anniversaire de l'Association le 26 septembre 1998. Depuis 1998 Pierre, grâce à sa retraite active, est redevenu notre secrétaire ; Josiane continue son beau métier de Professeur, au service de nos enfants. Pascale marchant sur les pas de ses parents est devenue institutrice en maternelle, Eric est bibliothécaire, David prépare un BTS audiovisuel images, et Lionel entre en préparation de PCSI. Nous remercions toute la famille d'avoir permis à la "Giroflée libre" de faire ainsi une incursion toujours un peu gênante dans leur vie, car nous le savons bien :

"les gens heureux n'ont pas d'histoire".